

## Les Présocratiques

On appelle « Présocratiques » les philosophes de langue grecque qui ont vécu avant Socrate, du VII<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Dans la mesure où l'on ne reconnaissait toujours pas, en Europe, l'existence d'une philosophie indienne ni celle d'une philosophie chinoise, on a longtemps considéré les Présocratiques comme les tout premiers philosophes de l'Histoire.

### ► **Le propre de la philosophie**

Platon et Aristote disaient que la philosophie est née de l'étonnement. Ce qui signifiait deux choses : d'une part, que la philosophie s'émerveille de la réalité, parce qu'elle ne lui apparaît pas comme allant de soi, d'où ses questionnements, d'autre part, que la philosophie n'admet pas les représentations communes de l'opinion, d'où ses critiques.

Questionner là où il y a des évidences, critiquer là où il y a déjà des solutions, c'est exercer librement sa capacité de raisonner. Les Grecs disposaient de deux mots pour dire la « parole » : *muthos*, qui a donné « mythe » en français, et *logos*, qui a donné « logique » et tous les noms de disciplines se terminant par « -logie » comme « géologie », « zoologie », « sociologie » etc. Le *muthos* est la parole révélée, admise comme vérité sans examen, transmise par la tradition et répercutée de génération en génération. Le *logos* est la parole argumentée et critique, qui donne des réponses nouvelles à la question de savoir en quoi consiste la nature des choses.

Même lorsque la philosophie invente des mythes, et tel sera le cas avec Platon, elle récuse nécessairement le discours de la religion et celui de l'opinion (*doxa* en grec). Une philosophie peut être irrationaliste, en ce sens qu'elle n'admet pas l'idée selon laquelle la raison gouverne le monde, elle ne saurait, en revanche, être irrationnelle, se départir de la méthode rationnelle. Tel est l'élément commun que partagent tous les philosophes de l'Histoire depuis vingt-cinq siècles, tel est aussi l'élément commun de la philosophie et de la science. Mais alors que la science connaît une histoire progressive, l'histoire de la philosophie

est seulement évolutive. C'est pourquoi un philosophe du passé n'est jamais « dépassé », et que l'on peut lire aujourd'hui les Présocratiques avec un intérêt toujours vif et renouvelé.

► **La recherche de l'élémentaire et du primordial**

Les Présocratiques ont encore ceci de commun de s'être posés la question de savoir en quoi consiste la nature réelle du monde, quel est l'élément primordial dont il découle. Ce qui signifie qu'ils cherchaient, en deçà de la multiplicité apparente des choses et des êtres de la Nature, le principe dont ceux-ci provenaient.

C'est une caractéristique de la pensée rationnelle que de ne pas se contenter de l'apparente multiplicité des choses et des êtres. La Nature nous donne à voir et à sentir une prolifération indéfinie de matières, de formes, de grandeurs, de couleurs différentes. Mais la perception sensible, comme l'établira Kant, constitue déjà en elle-même une synthèse. Par exemple, c'est *un arbre* que nous voyons, et non pas ses milliers de feuilles, toutes séparées et toutes différentes. Et puis nous disposons de mots qui nous permettent d'associer les choses dispersées dans des catégories unitaires : grâce au mot « sable », par exemple, nous n'avons pas besoin de désigner ses grains un à un.

Thalès de Milet, à qui l'on doit le fameux théorème sur les triangles semblables, et qui de ce fait est considéré comme le premier mathématicien de l'Histoire, a émis l'idée que l'eau est le principe de la Nature. Tel est l'acte de naissance de la philosophie. La philosophie peut en effet être définie comme la recherche de l'originaire, du fondamental, du principiel, du primordial. Cette recherche doit déboucher sur des réponses non mythologiques.

Les Présocratiques divergèrent sur les réponses apportées à ces questions : pour Anaximène, c'est l'air qui est le principe de toute chose, pour Héraclite, c'est le feu, pour Anaxagore, c'est l'infini. Pour Empédocle, le père de la fameuse théorie des quatre éléments, il n'y a pas un mais quatre éléments primordiaux : l'eau, l'air, la terre et le feu. Pour Démocrite, le tout premier philosophe matérialiste de l'Histoire, ce sont les atomes qui sont les principes de toutes choses, et ils sont en nombre infini.

La réduction de la multiplicité sensible à l'unité ou à la simplicité caractérise la démarche rationnelle de la philosophie et de la science. Qu'est-ce, en effet, que la théorie cellulaire en biologie et la théorie atomique en physique sinon la réduction de la multiplicité sensible des corps matériels et des êtres vivants à un élément simple commun à tous ? Certes, la cellule et l'atome ne se sont pas révélés aussi simples qu'on l'avait cru au départ, mais ils constituent la profonde unité du monde, que la simple perception visuelle n'est pas capable de nous faire découvrir.

## Pythagore

L'existence historique de Pythagore (vers -580/vers -495) est entourée d'un halo de légende. Pythagore partage avec Thalès l'honneur d'avoir été le premier philosophe et le premier mathématicien de l'Histoire. Sa curiosité universelle, qui lui vaudra les railleries d'Héraclite, a fait de lui un précurseur dans nombre d'autres domaines comme la musique et l'astronomie.

C'était à Pythagore que l'on doit le terme de « philosophie ». Cet homme universel, à la curiosité encyclopédique, avait la modestie de dire que seul un dieu peut être dit « sage » (*sophos* en grec), lui ne pouvait prétendre qu'au titre d'« ami de la sagesse » (*philosophos*).

### ► « **Les nombres gouvernent le monde** »

Cet énoncé est l'un des rares fragments qui nous soient restés de Pythagore. Dès l'Antiquité, il a été cité un grand nombre de fois (et c'est pourquoi il a résisté aux incendies de bibliothèques). Alors que les Présocratiques de l'école de Milet croyaient avoir trouvé le principe de toutes choses dans un élément matériel, Pythagore fait d'un élément abstrait, le nombre, l'élément primordial qui structure l'ordre même du *monde*.

C'est Pythagore en effet qui a été le premier à utiliser le mot *kosmos*, qui désignait en grec un bel arrangement géométrique, pour dire l'ordre du grand Tout de la nature. Il n'est donc pas excessif de dire de Pythagore qu'il est l'inventeur du *kosmos* en tant que celui-ci est une harmonie, à entendre à la fois dans son sens esthétique et mathématique. Le *kosmos* est beau (de là nos « cosmétiques ») parce qu'il est organisé de manière mathématique, à la fois géométrique et arithmétique. Son ordre n'est pas seulement harmonieux, il est hiérarchisé.

Pythagore, à qui l'on attribue l'invention (lui-même aurait dit plutôt : la découverte) de la première gamme musicale, pensait que les distances qui séparaient les astres, les cinq planètes visibles à l'œil nu, plus la Lune et le Soleil, étaient dans un rapport analogue à celui qui forme les accords des sons de la gamme musicale. La légende de la musique des sphères tirera son origine de là.

Pour Pythagore, les nombres, et en particulier les nombres entiers positifs, de 2 à 10, ne sont pas, comme ils le sont pour nous, de simples idées, et ils sont davantage que des symboles. Ce sont des *êtres* qui organisent le *kosmos*, lui donnent son unité et sa cohérence.

► ***Un lointain précurseur du numérique***

Un physicien moderne dira que le qualitatif n'est que du quantitatif pauvre. C'est en effet une caractéristique de la science moderne que de traduire numériquement les qualités sensibles des êtres et des choses. Ainsi la physique nous a-t-elle appris que les sons et les couleurs correspondent à des fréquences que l'on peut traduire par des chiffres.

Un logicien anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, George Boole, a imaginé un système numérique qui, au lieu d'utiliser 10 chiffres (de 0 à 9) pour traduire tous les nombres, comme le fait le système décimal, n'en utilise que deux : 1 et 0. Il suffit, en effet, de deux signes, de deux signes seulement, pour traduire n'importe quel énoncé en n'importe quel langage. Lorsque les machines à calculer électroniques seront inventées, au XX<sup>e</sup> siècle, leur vitesse de calcul permettra l'utilisation de ce langage numérique à deux chiffres. Grâce à l'informatique, n'importe quelle forme, aussi complexe soit-elle, n'importe quel texte, n'importe quelle couleur, n'importe quel son peuvent être traduits en une suite de 0 et de 1.

Si, à cette technique, on ajoute le fait qu'il n'y a de science que pour autant qu'une discipline est capable de fournir des données quantifiées sur les domaines dont elle s'occupe, ce qui fait toute la différence entre les sciences « dures » et les sciences humaines, on voit que l'intuition de Pythagore a trouvé aujourd'hui une confirmation éclatante, dont lui-même évidemment n'eût pas eu l'idée.

## Héraclite

L'existence et le personnage d'Héraclite d'Éphèse (-535/-425) ne sont pas moins accompagnés de légende que ceux de Pythagore. Les rares fragments de son livre sur la Nature qui sont parvenus jusqu'à nous sont des diamants de pensée et de langage, la transparence en moins. Héraclite, en effet, a été surnommé « l'Obscur ».

### ► *L'hermétisme en philosophie*

Euripide avait offert à Socrate le livre d'Héraclite. Après l'avoir lu, le plus sage des hommes lui dit : « Les parties que je comprends me semblent fort belles. Je pense qu'il en va de même de celles que je ne comprends pas ». Aristote fait remarquer que l'obscurité d'Héraclite vient en bonne partie de ce que la ponctuation n'est pas marquée dans son texte. Les désastres de l'Histoire qui ont réduit cette œuvre à l'état de fragments dispersés ont ajouté pour nous à la difficulté.

C'est Pythagore qui peut-être a introduit l'hermétisme en philosophie, en divisant ses cours en deux types : les cours exotériques destinés à tous, et les cours ésotériques (dits « acroamatiques »), adressés aux initiés.

La difficulté de compréhension d'un texte philosophique peut avoir des causes multiples, et obéir, de la part de ceux qui ont cultivé l'hermétisme, à des motivations diverses.

### ► *Le devenir universel et l'unité des contraires*

Si Hegel a fait d'Héraclite le père de la philosophie dialectique qui ose transgresser le principe logique de non-contradiction, c'est pour penser le devenir. « Le temps est un enfant qui joue aux dés. Royauté d'un enfant ».

Si, en effet, comme le disait Parménide, un autre philosophe présocratique, que l'on oppose à Héraclite pour cette raison, « l'être est, le non-être n'est pas », alors le devenir, qui est un mélange d'être et de non-être (devenir, en effet, c'est n'être plus ce qu'on était et être ce que l'on n'était pas), est à la fois impossible

et impensable. Pour Héraclite, les contraires sont inclusifs les uns des autres, et non exclusifs. C'est la même route, dit-il, qui monte et qui descend ; la vie et la mort sont intriquées l'une dans l'autre : on vit sa mort, on meurt sa vie ; nous sommes et nous ne sommes pas ; la vis est à la fois droite et courbe ; sur le cercle le commencement et la fin sont le même point etc.

Lorsque Héraclite écrit que « Le conflit est le père de toutes choses », il veut signifier par là que rien n'existerait sans l'opposition.

► **« Un nouveau soleil se lève chaque matin »**

La Nature, chez Héraclite, est prise dans un flux perpétuel. Rien n'est unique, rien n'est stable, rien n'est éternel. « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve », c'est le nom, la forme et le lieu qui nous font croire à la permanence des choses. Ce n'est pas chaque matin seulement, c'est à tout moment qu'il y a un nouveau soleil.

La science moderne a confirmé les extraordinaires intuitions d'Héraclite. À chaque instant, le Soleil perd de sa masse en diffusant son énergie, et les astrophysiciens ont calculé qu'il n'en avait plus que pour 5 milliards d'années de vie. En un mois, la quasi-totalité des cellules constituant le corps humain ont été renouvelées. Il n'y a pas, comme l'avait bien vu Héraclite, d'*identité* au niveau matériel. Et pourtant, dans ce flux perpétuel, il y a toujours de l'harmonie : « Un détritius abandonné au hasard :/le plus bel ordre du monde ».

► **Le Logos**

Le dieu qui parle par l'oracle de Delphes, écrit Héraclite, ne dit pas la vérité et il ne ment pas, mais il *signifie*. C'est une manière grossière de définir le philosophe que de voir en lui un chasseur de trésor. La question n'est pas de chercher la vérité et de fuir l'erreur, mais de trouver le *sens*. « Nature aime à se cacher » disait l'Obscur.

Il existe une connivence entre la raison humaine et la raison divine ou cosmique qu'Héraclite appelle Logos. Pour le philosophe d'Éphèse, en effet, le logos qui est dans les mots et les idées (le mot grec désigne ces deux réalités), n'est que l'expression à échelle réduite du Logos universel. « Mais bien que le Logos soit commun/la plupart vivent comme s'ils avaient une pensée en propre ». « Pour les éveillés, il y a un monde commun. Mais dans le sommeil, chacun s'en retourne vers le sien propre ». Penser, c'est participer d'un ordre universel. Dormir, c'est se retrouver dans un monde sans portes ni fenêtres.

► ***Un et Tout***

Le Tout de la Nature est Un. Il en va de même du tout de l'homme. De même que l'araignée, disait Héraclite, immobile au centre de sa toile sent qu'un moucheron a touché un fil et y court rapidement, de même l'âme de l'homme, lorsqu'une partie quelconque de son corps est affectée, s'y précipite comme si elle ne pouvait supporter la blessure de ce corps auquel elle est solidement et harmonieusement attachée.

Cette belle image sera reprise par la suite par plusieurs auteurs, pour contester la conception dualiste d'une âme et d'un corps comme séparés par un mur infranchissable.

## Zénon d'Élée

Zénon d'Élée (vers -490/vers -430) est un disciple de Parménide, fondateur de l'école éléate, du nom de la ville d'Élée, en Grande Grèce, dans le sud de l'actuelle Italie. Il est connu pour ses paradoxes qui étaient destinés à montrer conformément à l'énoncé, déjà cité, de Parménide, « L'être est, le non-être n'est pas », que le mouvement est impensable. Le mouvement, en effet, comme le devenir, présuppose un mélange des deux, l'être du non-être et le non-être de l'être.

### ► *Les paradoxes de Zénon d'Élée*

Si Achille, le héros d'Homère, dont la rapidité à la course était légendaire, s'élanche avec un certain retard par rapport à une tortue qui marche devant lui, jamais il ne la rattrapera car arrivé au point d'où la tortue est partie, celle-ci aura pendant ce temps parcouru un certain chemin ; parvenu à ce nouveau point, l'animal aura encore parcouru un certain chemin. Certes, la distance séparant Achille de la tortue ne cessera de se réduire, mais elle n'atteindra jamais zéro, tout comme la division à l'infini d'un intervalle donné, aussi petit soit-il, n'aboutira jamais à zéro.

Un autre argument, celui de la flèche, conduit au même résultat logique. Une flèche est lancée sur une cible. Mais avant de l'atteindre, elle doit avoir parcouru la moitié de la distance qui la sépare d'elle. Or, avant d'avoir parcouru cette moitié de la distance, elle doit avoir parcouru sa moitié, et la moitié de la moitié etc., à l'infini. Pour l'esprit grec, l'infini est une horreur logique, seul le fini peut être beau et vrai. Comment l'infini pourrait-il être logé au cœur du fini ?

Un paradoxe est un résultat logique qui contredit les évidences et les opinions communes. Évidemment, Zénon d'Élée savait que dans le réel la tortue serait rattrapée par Achille. Mais ce qu'il voulait montrer, c'est, conformément à la leçon de son maître Parménide, que le mouvement est impensable. Or comme « être » et « penser » sont la même chose, selon une autre leçon de Parménide, le mouvement n'est pas de l'ordre de l'être. L'être est immobile comme une sphère en repos, le devenir n'est qu'une apparence et une illusion.